

# Le b.a.-ba du sacrement de l'Ordre (7/7)

## Pourquoi les femmes ne peuvent-elles pas être prêtre ?



**Rétrograde, misogyne, l'Église qui ne veut pas ordonner de femmes ? Au contraire, peu d'institutions valorisent autant la femme, dans sa vocation propre. Le sacerdoce ministériel n'est ni un métier, ni un lieu de pouvoir à conquérir !**

Évêques et prêtres sont les successeurs des Apôtres, douze hommes choisis par le Christ pour être les pasteurs de son peuple (Marc 3, 13-14). Pourquoi n'a-t-il choisi que des hommes ? S'est-il conformé aux usages de son temps, qui étaient discriminatoires à l'égard de la femme ?

Non. Un grand nombre de femmes défilent dans les Évangiles. Jésus les guérit (Luc 13, 11 ; Marc 1, 30 ; Marc 5, 25...), et souvent ensuite elles le suivent, annonçant la Bonne Nouvelle (Luc 8, 1-3). Il passe son temps à les défendre et à donner leur foi en exemple aux... hommes : il présente la femme adultère aux lapidateurs pour dénoncer leur misogynie et leur arrogance, demande à boire à une paria, la Samaritaine, et discute avec elle des plus profonds mystères de Dieu, distingue Marie de Béthanie comme sa disciple qui a « choisi la meilleure part »...

Et à qui le Christ ressuscité se montre-t-il en premier ? À Marie de Magdala, l'ancienne pécheresse... Pas à ses Apôtres ! Il la charge de les prévenir, car ceux-ci, morts de peur, s'étaient enfermés dans le Cénacle. Cela lui vaut le surnom d'« Apôtre des Apôtres ».

« Il est universellement admis (...) que le Christ s'est fait auprès de ses contemporains l'avocat de la vraie dignité de la femme et de la vocation que cette dignité implique », souligne saint Jean-Paul II dans sa lettre apostolique *Mulieris Dignitatem* (n° 12). « Cela provoquait parfois de l'étonnement, de la surprise, souvent cela frisait le scandale : "Ils s'étonnaient qu'il parlât à une femme" (Jean 4, 27), parce que c'était un comportement différent de celui de ses contemporains. »

**En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ ;  
il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme  
et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus.**

*Galates 3, 28*

### **Le prêtre tient la place du Christ Jésus ressuscité**

L'ordination d'hommes n'est pas un fait historique et culturel contingent, donc révisable. Il est un choix délibéré de Jésus lui-même. Dans les Églises apostoliques (catholique, orthodoxe, copte, maronite...), il n'y a jamais eu de femmes prêtres et il n'y en aura jamais[1]. Le sacerdoce est un don du Christ à son Église et non un objet de revendication parmi d'autres.

**Le motif en est théologique et mystique** : le Christ est l'époux de l'Église, et les Apôtres, puis leurs successeurs, le représentent. Un évêque ou un prêtre, lorsqu'il célèbre un sacrement, n'est pas simplement le président d'une assemblée, ce que pourrait très bien faire une femme ! Il tient la place du Christ Jésus ressuscité, présent au milieu de son Église, et agit en son nom. Il représente dans cette assemblée Celui qui en est l'Époux, Celui qui a contracté avec elle une alliance nuptiale indissoluble. « *Le prêtre tient réellement la place du Christ* », écrivait déjà au IIIe siècle saint Cyprien.

Toute la réalité symbolique de cette union nuptiale disparaîtrait si ce rôle était tenu par une femme, si c'était une femme qui prononçait les paroles de la consécration : « *Ceci est mon corps livré pour vous ; ceci est la coupe de mon sang répandu pour vous et pour la multitude en rémission des péchés.* »

### **La vocation ultime de tout baptisé : la sainteté**

Le sacerdoce ministériel n'est donc pas un instrument de pouvoir. Il n'a rien d'une suprématie masculine sur les femmes. D'ailleurs, « *le fait que la très sainte Vierge Marie, Mère de Dieu et Mère de l'Église, n'ait reçu ni la mission spécifique des Apôtres, ni le sacerdoce ministériel montre clairement que la non-admission des femmes à l'ordination sacerdotale ne peut pas signifier qu'elles auraient une dignité moindre ni qu'elles seraient l'objet d'une discrimination* », souligne saint Jean-Paul II dans *Ordinatio sacerdotalis* (n° 3)[2].

Marie prouve à un degré suprême que la femme concourt autrement que par le sacerdoce ministériel à l'accroissement de la sainteté de l'Église – **la sainteté étant la vocation ultime de tout baptisé**. Il y aurait beaucoup à dire de sa présence au pied de la Croix, qui participe autant au sacrifice de son Fils qu'un prêtre disant la messe.

Le sacerdoce ministériel en tant que tel ne confère pas une sainteté plus grande à celui qui le reçoit. Il est destiné à faire croître la sainteté, non du ministre lui-même, mais de ceux vers qui il est envoyé : « *le prêtre n'est pas prêtre pour lui, il l'est pour vous* », disait le saint Curé d'Ars.

***Les plus grands dans le Royaume des Cieux, ce ne sont pas les ministres, ce sont les saints.***

*Congrégation pour la Doctrine de la foi, 1976[3]*

Il y a donc plusieurs façons de contribuer à cet accroissement. Il n'est qu'à voir le rôle éminent des femmes dans l'Histoire de l'Église ! « *Comme les femmes de l'Évangile, les femmes sont dépositaires de la Parole, d'une mémoire de l'Église, et d'une mission d'éducation et de transmission, au sein de la famille pour commencer, ensuite là où elles sont engagées humainement et professionnellement, précise Nathalie Nabert doyen de la Faculté des lettres de l'Institut catholique de Paris. « L'histoire de la spiritualité leur est grandement redevable. Elles ont été à l'initiative de créations ou de réformes profondes : Thérèse d'Avila pour le carmel, Catherine de Sienne pour l'histoire de la papauté, Thérèse de l'Enfant Jésus pour la vie spirituelle. En les faisant docteurs, l'Église a reconnu leur sagesse et leur importance. Aujourd'hui encore, elles ont leurs figures fortes dans l'engagement auprès des plus démunis, comme Madeleine Delbrêl, Mère Teresa et Sœur Emmanuelle, sans compter les femmes théologiennes de plus en plus nombreuses qui contribuent à la connaissance rationnelle du dogme. »*

***« Merci à toi, femme, pour le seul fait d'être femme !***

***Par la perception propre à ta féminité, tu enrichis la compréhension du monde  
et tu contribues à la pleine vérité des relations humaines. »***

*Saint Jean-Paul II, Lettre aux femmes*

Il reste que la question théologique de la vocation de la femme mérite toujours d'être davantage méditée et approfondie : « *La Vierge Marie était plus importante que les Apôtres, les évêques, les diacres et les prêtres. La femme, dans l'Église, est plus importante que les évêques et les prêtres. Comment ? C'est ce que nous devons chercher à mieux expliciter parce que je crois qu'il manque encore une explication théologique* » a reconnu le pape François en rentrant des JMJ de Rio de Janeiro [4].

[1] Le pape saint Jean-Paul II l'a affirmé une fois pour toutes dans *Ordinatio Sacerdotalis* : « *L'Église n'a en aucune manière le pouvoir de conférer l'ordination sacerdotale à des femmes et (...) cette position doit être définitivement tenue par tous les fidèles de l'Église* » (n° 4).

[2] Lettre apostolique, 22 mai 1994.

[3] Déclaration *Inter insigniores* sur la question de l'admission des femmes au sacerdoce ministériel

[4] Lors du vol retour Rio-Rome, les 28-29 juillet 2013.